



CLASSIQUES
GARNIER

TOURNON (André), « James J. Supple, *Les Essais de Montaigne - Méthode(s) et méthodologie*, Paris, Champion 2000, (A.T.) », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VIII*, n° 17 - 18, 2000 (Janvier – Juin), *Numéro spécial : Montaigne et l'action*, p. 139-140

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11858-9.p.0141](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11858-9.p.0141)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2000. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

SUPPLE James J., *Les Essais de Montaigne. Méthode(s) et méthodologies*, Champion (coll. «Etudes montaignistes») 2000, 468 p.

A ce livre aurait pu convenir le titre célèbre de M. Butor, *Essais sur les Essais*; car J.J. Supple y applique avec virtuosité les procédés d'investigations dialogiques et critiques par lesquels Montaigne fait des «thèmes» qu'il traite matière à réflexion sur les conditions et les limites de son propre jugement. Les premiers chapitres soumettent ainsi le chapitre «De la gloire» (II, 16) à des éclairages contrastés déterminés par deux approches concurrentes; ce qui conduit à réassumer, après examen des diverses options exégétiques, la résolution que J.Y. Pouilloux décèle dans les *Essais*, de superposer à l'enquête sur l'objet une enquête sur «la faculté du connaissant», autrement dit, en appliquant la formule au champ exégétique, de s'interroger autant sur la méthode essayée que sur le texte à élucider. Par ce biais, J.J. Supple prend une perspective cavalière sur les débats entre traditionalisme(s) et «modernisme(s)», sans pour autant usurper la souveraineté de l'arbitre. Une deuxième partie le confirme, en une série de monographies de chapitres (II, 6, II, 1, II, 8, III, 1, III, 2, III, 5, III, 6): à chaque fois sont mises à l'épreuve diverses lectures antagonistes ou complémentaires (ce qui dessine une sorte de panorama de la littérature critique sur les *Essais*), le recenseur prenant appui sur elles pour s'en démarquer là où il juge nécessaire de rectifier la visée. C'est ainsi que les lectures psychocritiques du chapitre «De l'affection des pères aux enfants» sont confrontées entre elles et avec les lectures concurrentes jusqu'à manifester une diversité qui érige le texte en «site» où «chaque critique projette une signification/signifiante différente» (p. 154); diversité à maîtriser à l'aide d'une double prescription: identifier d'une part les «caractéristiques objectives» du texte, d'autre part les passages où «Montaigne adopte un régime allusif» qui autorise à «prolonger sa pensée» (p. 161). Cela aurait pu en effet justifier la prépondérance des travaux de Fr. Charpentier et de F. Garavini, reconnue par J.J. Supple (p. 136 et 141); on s'étonne un peu de trouver ensuite en vedette les spéculations de F. Rigolot, qui ne répondent guère à cette exigence; comme de juste, elles sont récusées avec les autres, mais on a finalement quelque mal à distinguer la lecture que propose J. J. Supple, par touches juxtaposées aux commentaires de ses *sparring-partners*. L'étude de III, 5 est semblablement polarisée par les travaux de P. Leschemelle, celle de III, 6 par ceux de D.A. Trafton et d'Etiemble: J.J. Supple conteste les uns et les autres par des objections souvent pénétrantes, sans aller au-delà des rectifications point par point. Si bien que l'on soupçonne ici le dessein de *ne pas* présenter une tentative de synthèse censée expliquer intégralement le texte – leurre vers lequel conduiraient les approches recensées. La dernière partie propose le même exercice sur un champ plus large: des groupes de chapitres (III, 1 et 2, puis III, 7 lu en contexte avec III, 6 ou III, 8 et 9). Là encore diverses lectures sont confrontées, critiquées et déçues de leurs ambitions totalisantes; là encore le critique fait l'essai de son jugement en multipliant les remarques incisives sans se prendre à son propre jeu, à prétendre supplanter les synthèses qu'il conteste. Une perspective un peu différente apparaît au terme de la dernière analyse, ouvrant sur la question historique des rapports entre «Montaigne et la Ligue», traitée dans l'ultime chapitre. Se référant ici aux travaux de G. Nakam, dont il reconnaît la justesse, J.J. Supple soutient surtout que le texte de Montaigne n'est pas explicite au point de leur donner une entière garantie, ce qui le ramène à l'idée que même dans ce domaine crucial où ses choix ne font guère de doute Montaigne ne se départ pas de sa «façon oblique» de les suggérer au lecteur plutôt que de les imposer.

En conclusion, après un dernier coup d'œil synoptique sur les questions de théorie et de méthode, dont il affirme l'importance (p. 418), J.J. Supple constate qu'« à un livre pluriel convient une approche plurielle » (p. 421), récusant pour sa part les interdits que les autres critiques s'opposent mutuellement ; et il donne pour support à ce pluralisme l'idée que Montaigne s'adressait à « divers lectorats » (p. 427). A partir de sa propre décision, d'« essayer de voir ce que peuvent nous apporter ceux qui partent de positions critiques différentes » (p. 430), il propose en tout cas une leçon de relativisme, d'empirisme critique et d'humour bien assortie aux perspectives des *Essais*.

A. TOURNON